

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises Jeudi à 8 heures du soir.

VENDREDI, 15 Janvier.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps clair; vents légers et variables.

TEMPERATURE.

La température d'air à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du Bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	50
9 a. m.	54
11 a. m.	60
1 p. m.	64
3 p. m.	67
5 p. m.	65

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 15 Janvier 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	50	SE-9	00
7 p. m.	62	SW-4	00

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Nouvelles de la paroisse Tangipahoa.
Amite City, 14 Janvier. — Ernest Carter, couleur, inculpé du meurtre d'un noir, à Genesee, il y a quelques mois, a été condamné pour homicide, devant la cour de district.

Le bureau des écoles s'est réuni, est nommé plusieurs institutrices, et a autorisé le paiement d'un billet de \$2,000, dû à la Banque d'Amite.

Les instituteurs des écoles publiques font des préparatifs pour la réunion de la "Parish Teachers Association," qui aura lieu vendredi et samedi.

Recettes de la poste.
Shreveport, 14 Janvier. — Le gain total réuni à la poste de Shreveport se monte à \$9,615.

Mort de W. H. Mullins.
W. H. Mullins, 48 ans, boulanger, à Cedar Grove, est mort mardi. Il laisse une épouse et deux enfants.

Pas de verdict.
Shreveport, 14 Janvier. — Après avoir délibéré pendant douze heures, le Jury n'a pas pu s'accorder dans l'affaire de S. P. Long, accusé du meurtre de Samuel Sullivan, de Oil City.

Bassins d'immersion.
Baton Rouge, 14 Janvier. — Le comité qui avait charge de s'occuper des bassins d'immersion, a fait un rapport au Jury de police, qui a été accepté. Les soumissions seront reçues le 9 février pour la construction des bassins.

Nouvelles de St-Bernard

A une réunion mensuelle du jury de police de la paroisse, qui a eu lieu mercredi, un budget des dépenses publiques, durant l'année 1915, qui se montent à \$7,115, sera publié dans le journal officiel. Le montant pour les écoles publiques est de \$16,500; pour l'amélioration des routes publiques, du premier et deuxième districts, \$16,500 et autres dépenses courantes.

Le sheriff et percepteur de taxes, Albert Etapinal, fils, annonce qu'il y a eu \$26,000 d'impôts réunis dans le mois de décembre. On a accordé l'autorisation à Paul Treburg, de faire une demande pour ouvrir un café, à l'angle des avenues St. Claude et Angela.

A une réunion de la commission des routes, sous la présidence de Peter Tranchina, qui a eu lieu mercredi, on a discuté de nouveaux plans pour l'amélioration des routes, dans les différents districts de la paroisse.

Joe Jefferson, cambrioleur noir, a été arrêté mercredi soir, par le député sheriff Davis, au moment où il essayait de défoncer une porte, pour s'introduire dans une maison innocuée sur l'avenue Angela. La police est sur le qui vive, car il y a beaucoup de chemineaux qui pullulent dans notre paroisse.

Il y a eu 700 citoyens qui ont payé l'impôt des écoles publiques dans l'année 1914, ce qui démontre que nous avons de bons patriotes.

On craint que la gelée de mercredi, ait endommagé quelque peu les oranges et les légumes.

Nous avons eu la visite du Colonel Edgar T. Leche, de la commission de conservation, mercredi après-midi.

Du Philosophe en Bas Bleus

Un peu déçu, par exemple, mais

Qu'importe.

(Pour l'Abéille.)

Cinclare, Lne., 12 Janvier, 1915. Il est de fait que j'ai passablement observé, et étudié mon semblable, mais voyez la fatalité des que j'entreprends d'écrire mes impressions, absence totale d'idées, elles s'envolent comme des perdrix effrayées à la vue du chasseur. Dès que je prends la plume, tout disparaît, et je me surprends au bout d'un instant, à tracer sur le papier, des figures impossibles, des animaux sans noms, des zigzags à réjouir un chinois.

Ajoutez à cela la funeste habitude que ma femme a de venir s'appuyer sur le dos de ma chaise tandis que j'écris, ce qui me gêne d'autant plus, qu'elle finit par me dire, en riant de son bon rire franc: Bah! tu n'es pas plus taillé pour être homme de plume, que je ne le suis pour être la première danseuse dans un ballet.

Or ce matin encore, elle me répétait la même chose. Impatiente, j'allais lui répondre sèchement, mais son bon gros rire me désarma, et je lui répondis, presque avec reproche; si je n'ai pas de talent, est-ce une raison pour me lancer comme cela, une épigramme à brûle-pourpoint?

Allons mon gros chou, qu'elle me dit le plus tendrement du monde, tu as du talent, qui en doute? mais tu n'en as pas assez pour le prodigier... tu en as juste assez pour ton usage personnel.

Que répondre à cela? hausser les épaules, et c'est ce que j'ai fait.

J'avoue que ces paroles de ma femme ont jeté du froid sur mes idées, et je n'ose presque plus vous envoyer mes impressions. J'avais eu l'idée de tracer quelques portraits, et de les faire si ressemblants, que les originaux n'auraient pas manqué de reconnaître leurs voisins dans ces esquisses.

Je voulais écrire sur ceux qui se servent d'arguments sans nombre, pour prouver ce qui est admis par tout le monde, et qui parlent avec une telle volubilité, qu'il vous est impossible de leur dire que vous êtes de leur avis:

Sur ceux qui sont de l'avis de tout le monde; sur ceux qui ne sont de l'avis de personne; sur ceux qui sont toujours prêts à parler que vous avez tort; sur ceux qui ne trouvent rien de bien et de beau ici-bas; sur ceux qui chantonent dans les salons et qui ont toujours quelque bout de couplet qu'ils fredonnent à mi-voix; sur ceux qui ont toujours quelque chose d'horriblement mystérieux à dire, et qui chuchotent dans les oreilles de deux ou trois personnes de la société; sur ceux qui rient à tue-tête dans un salon comme s'ils jouaient du cornet à pistons; sur ceux qui rient à propos de rien; sur ceux qui ne rient jamais; sur ceux qui posent éternellement, et qui font toute chose avec la dignité d'un sénateur romain; sur ceux qui disent ce qu'ils pensent, blessent tout le monde, et appellent cela de la franchise; sur ceux qui ne disent pas assez ce qu'ils pensent; sur ceux qui conseillent les autres et qui disent: si j'étais de vous, je ferais ceci, je ferais cela; sur ceux qui cherchent à être conseillés; sur les personnes crédules; sur les incrédules; sur les esprits forts... sur les esprits faibles; sur ceux qui mentent en disant ce qui n'est pas; sur ceux qui mentent en ajoutant à ce qui est; sur les faux bonshommes; sur ceux qui lancent des lardons en veux-tu, en voilà; sur ceux qui en imposent à une société pour raconter leurs tracas, leurs soucis, leurs chagrins; sur ceux qui parlent à tout venant de leurs maladies, de leur médecin, du nombre de leur visites à la garde robe; sujets, comme vous voyez, qui ne méritent pas d'intérêt, et que je pourrais rendre fort piquants, si j'avais la plume de mon ami Cinclare.

Je pensais aussi développer ma théorie sur la cause existante de la diversité de caractères parmi les hommes: Ne serait-ce peut-être pas risqué, pour un philosophe de mon acabit?

Vous saurez que j'aime fort le café, et qu'en véritable acadien que je suis, j'en bois assez souvent, mais là, du café qui teint la tasse comme on dit chez nous. Or cet abus de café me donne des insomnies, non pas dans le genre de celles, qui passent comme un plomb sur l'homme dont la conscience

troubée est furieusement picotée par les remords, mais insomnies pendant lesquelles on se sent léger comme une plume, et qu'il semblerait qu'on plane dans l'espace entre le ciel et la terre, et pendant lesquelles mille images souriantes et chatoyantes tourbillonnent en gerbes diamantées d'étoiles, dans votre imagination, comme font les hirondelles qui tourbillonnent en cercles gracieux le soir, vers le coucher du soleil, le printemps et l'automne.

Ah! si l'on pouvait coordonner et fixer ces images sur le papier, quel trésor pour l'écrivain, et comme cela suffirait pour mettre le cachet à sa réputation littéraire.

Or dans une de ces insomnies, il m'est venu à l'idée, que dans la création des êtres, chaque classe ou catégorie de ces êtres a son type reproduit dans une autre classe ou catégorie de cette création. Et de là, j'en ai conclu, d'après ma théorie, que chaque homme a chez lui un type d'animal plus ou moins accentué. Par exemple:

Nous avons l'homme porc-épic toujours hérissé de pointes, et qu'on ne sait comment aborder; l'homme porc qui ne pense qu'à son ventre, et qui ne sait quand s'arrêter lorsqu'il mange; l'homme lion dont les paroles sont des rugissements et qui n'a peur de rien; l'homme tigre, cruel sans nécessité et que la vue du sang réjouit; l'homme lièvre, timide et peureux, qui s'effraie de tout et que le moindre bruit émeut; l'homme tortue qui ne se bâte jamais, et qui atteint son but quand il peut; l'homme chien désintéressé et ami fidèle et sincère; l'homme renard, rusé et malin, qui évite les pièges qu'on lui tend, et pour qui tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins; l'homme singe, qui n'a rien d'original chez lui, et qui s'amuse avec ses gestes et imitations; l'homme chameau, travailleur patient qui ne se plaint jamais, et dont le fardeau trop pesant, est toujours au delà de ses forces; l'homme âne grand donneur de ruades, et dont la conversation est un braillement continu; l'homme chat qui fait ron-ron et patte de velours, tant qu'il ne juge pas nécessaire de se servir de ses griffes; l'homme pigeon qui roucoule sans cesse; qui est grand donneur de sérénades, et qui est fort choqué du beau sexe; l'homme paon qui fait sans cesse la roue pour qu'on l'admire, enfin l'homme limasse qui sait tout ce qu'il touche, et qui laisse des traces de sa bave partout où il passe.

Tout cela est bien déçu, assurément, comme je le disais au début, mais qu'importe si cela fait plaisir à vos lecteurs.

Le Kronprinz

Le Kronprinz vient d'essayer une grosse défaite en Pologne. Il a fui si précipitamment que les Russes se sont emparés de chevaux dont les selles portaient le chiffre et les armoiries du prince. (Les Journaux.)

Malgré son immense talent, Ce prince encaisse la volée, Toujours battu, mais pas content... C'est la magistrature râlée.

De lui courir sus affamé, Ce grand chef répétait: "O Russe, "Quand te aspiciam?" et... C'est la fuite éperdue en Prusse.

Nos amis Russes ont le chic Qui convient à son importance: Ils l'escortent... Moujick! moujick! C'est vraiment une belle danse.

Les princes sont gens fortunés! Distants de la gent roturière, Ils sont au berceau, sitôt nés, Des maîtres en l'art de la guerre...

Pourtant, sous eux, pour leurs soldats Il est dangereux de combattre; S'ils commandent dans les combats, Ils sont sûrs de se faire battre.

Même en ayant de la "Kultur," Pour notre Kronprinz, tout l'atteste, Il eut de l'ostrei-kultur: C'est visible en son moindre geste.

Les cosaques, dit un écho, Courant sur lui, lance baissée, Le prince cria: "Cosaquo!" D'une voix plutôt angoissée.

Puis d'un bond, contrastant avec Toute sa dignité princière, Sans chichis, sans salamalec, Il se trottait vite en bannière.

O miracle, sans décorum, Le ton en changeait par derrière, Et la gamme des cadmium S'y perçut bientôt tout entière.

Ainsi, dans ce brusque départ, N'évoquant en rien la vanille, Le prince, avec son frère Oscar Affichait un air... de famille.

Lors, les cosaques, manquant d'air, S'arrêtèrent prudents et reculent, De peur de périr dans l'Orde Qui parfois vient de la Vistule!

Ce foudre de guerre en fuyant, Bat ainsi toujours l'adversaire. Il est gros Jean comme devant; C'est un gros Jean foudre de guerre! SIMPLEX.

Leur Propagande

On sait de combien de publications de toutes sortes les Allemands inondent les pays neutres, pour essayer de prouver la justice de leur cause et la délicatesse de leurs procédés.

Pourquoi faut-il que, concurrentement, leurs soldats se livrent à une propagande par le fait qui prouve avec tant d'évidence leur barbarie et leur férocité?

Quels articles de journaux inspirés par le comte Bernstorff pourront compenser, aux Etats-Unis, l'effet que ne manquera pas de produire le récit que nous fait le "Daily Telegraph"?

Un Américain possédait un château à Rosoy-en-Mulien, à dix kilomètres de Meaux.

Au commencement de la guerre il fit arborer, à la porte de sa propriété, trois drapeaux américains. Sachant que l'ambassadeur des Etats-Unis était chargé de défendre les intérêts allemands en France, il ne douta pas que sa nationalité ainsi affirmée préserverait le château de tout dommage.

Il avait raison en ce qui concernait les troupes alliées. Les soldats anglais, qui, les premiers, passèrent devant la porte, s'abstinrent de pénétrer dans ce domaine d'un neutre.

Mais les Allemands! Ils eurent tôt fait d'arracher les drapeaux et de les fouler aux pieds, puis, se ruant dans la maison, de la mettre au pillage.

Tout fut volé ou détruit, tout, depuis les objets d'art, les tableaux, les tapisseries, jusqu'aux vêtements et au linge des propriétaires.

De la cave, pleine de vins précieux, il ne resta pas une bouteille. Le potager fut sacagé, le poulailler détruit. Derrière cette horde, ce ne fut que désolation.

Et maintenant, que les savants et publicistes allemands imprimont de nouveaux manifestes, qu'ils lancent des journaux, des brochures pour rallier les sympathies américaines.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX FRANÇAIS

L'IMMORTALITE DE LA RACE. De M. Maurice Barrès, dans "l'Echo de Paris," cette splendide vision de notre jeunesse en marche vers la Victoire:

"La classe 1914 est arrivée maintenant sur le front. Derrière, voici la classe 1915 qui part pour les dépôts. Et déjà, la classe 1916, celle des enfants de dix-huit ans, s'apprête. Depuis un siècle, nous n'avions pas vu de recrues de ces âges. Et toutes, un élan magnifique les soulève. Elles sont l'étoile de notre destin, le signe du salut national. Le voilà, le bel astre que nous appelions avec la certitude qu'il apparaîtrait sur le bord du ciel nocturne. De ses doigts de rose, la jeunesse, comme jadis chez les Hellènes, écarte les ténèbres et dit en souriant: "Tout nous est facile, joyeux, lumineux." Ceux qui la regardent, cette jeunesse de France, y voient reproduits, comme dans de France, y voient reproduits, comme dans un miroir, les plus grands moments de notre passé...

"Un flot immense, tous les petits élèves des universitaires, des préteurs, des instituteurs et des bonnes sœurs se pressent derrière nos jeunes soldats. La nappe éblouissante s'élève. Le réservoir monte. Et tous ils sont pareils. Un sous-préfet m'écrivit: "J'ai vu ici un beau spectacle, celui des jeunes gens de la classe 1915, admirables d'entrain et de confiance. Je sors des conseils de révision. C'étaient des bonds et des sauts de joie, lorsque le major déclarait: "Bon pour le service!... Et derrière eux, à perte de vue, jusqu'à sa première source, on aperçoit le fleuve qui descend, accourt."

L'ATTITUDE DES NEUTRES. M. Jules Delafosse dans "l'Echo de Paris" estime que la neutralité est presque une complicité allemande et en tout cas une attitude égoïste qui révèle plus de prudence que de générosité.

On pouvait se réserver, dit-il, au moment de la déclaration de guerre, bien que les causes dominantes du conflit fussent déjà très claires; mais après les atrocités commises par les hordes allemandes, atrocités voulues par le kaiser et commandées par ses généraux; après les manifestes insolents où l'Allemagne officielle accusait avec une cynique infatuation sa volonté d'imposer sa loi, son esprit et ses mœurs au reste du monde, il n'y

avait plus pour les nationalités jalouses de leur autonomie qu'un devoir égal à remplir: marcher ensemble contre le monstre pour l'étouffer. Lorsque sonnera l'heure de la paix, ils se prévaudront peut-être de leur neutralité pour obtenir leur part; mais qui sait si les gouvernements alliés consentiront à reconnaître que la neutralité mérite une récompense.

ZEEBRUGGE. De M. Monzie, dans le "Radical": "Quelle avait été la pensée du roi Léopold en constituant Bruges Maritime? Il est malaisé de le deviner au juste. Léopold II avait toujours eu le pressentiment de l'inévitable guerre franco-allemande, comme son successeur Albert Ier — le roi grand honnête homme — en a eu et nous-en a communiqué dès l'an passé la certitude. Et donc, il n'est pas invraisemblable que le rôle militaire de Zeebrugge ait été entrevu, escompté, par un souverain prévoyant à qui la Belgique est redevable, en définitive, de ses possibilités de défense.

"J'ai cru à Zeebrugge, malgré l'indifférence générale et les objections techniques de quelques-uns. Je me réjouis donc que les événements aient mis en lumière cette audacieuse tentative du génie belge. Après la guerre, les bombardements, les deuils et des désespoirs, quand se refera dans la gloire, le patrimoine de nos alliés, il ne sera plus possible d'ignorer ou d'oublier Zeebrugge."

EN CHEMISE ET BONNET DE NUIT. Souriez, mais ne riez pas, car c'est d'un admirable fait d'armes, accompli avec toute la bonne humeur française, qu'il s'agit ici.

Il nous est raconté par un sous-officier attaché à l'état-major dans la région de l'Aisne:

La veille, nous avions eu beaucoup de neige, et, la nuit, un clair de lune merveilleux éclairait la campagne. Les tranchées ennemies se trouvaient à trente mètres des nôtres.

Nous avions combiné un joli plan, inspiré par la neige. Tous, sur nos vestes, nous passâmes une chemise blanche, nous nous couvrimus d'un bonnet de coton. Nous nous fondions ainsi dans la couleur du sol.

Alors, en rampant, nous nous approchâmes suffisamment de l'ennemi, et, tout à coup, d'un élan irrésistible, nous nous emparâmes d'une tranchée qui jusqu'alors nous avait horriblement gênés.

Vous voyez que, nous aussi, nous avons nos petits stratagèmes... Le vaudrille à côté du drame. Mais ne fait pas que veut de ce vaudrille-là.

Le Kronprinz

Le Kronprinz vient d'essayer une grosse défaite en Pologne. Il a fui si précipitamment que les Russes se sont emparés de chevaux dont les selles portaient le chiffre et les armoiries du prince. (Les Journaux.)

Malgré son immense talent, Ce prince encaisse la volée, Toujours battu, mais pas content... C'est la magistrature râlée.

De lui courir sus affamé, Ce grand chef répétait: "O Russe, "Quand te aspiciam?" et... C'est la fuite éperdue en Prusse.

Nos amis Russes ont le chic Qui convient à son importance: Ils l'escortent... Moujick! moujick! C'est vraiment une belle danse.

Les princes sont gens fortunés! Distants de la gent roturière, Ils sont au berceau, sitôt nés, Des maîtres en l'art de la guerre...

Pourtant, sous eux, pour leurs soldats Il est dangereux de combattre; S'ils commandent dans les combats, Ils sont sûrs de se faire battre.

Même en ayant de la "Kultur," Pour notre Kronprinz, tout l'atteste, Il eut de l'ostrei-kultur: C'est visible en son moindre geste.

Les cosaques, dit un écho, Courant sur lui, lance baissée, Le prince cria: "Cosaquo!" D'une voix plutôt angoissée.

Puis d'un bond, contrastant avec Toute sa dignité princière, Sans chichis, sans salamalec, Il se trottait vite en bannière.

O miracle, sans décorum, Le ton en changeait par derrière, Et la gamme des cadmium S'y perçut bientôt tout entière.

Ainsi, dans ce brusque départ, N'évoquant en rien la vanille, Le prince, avec son frère Oscar Affichait un air... de famille.

Lors, les cosaques, manquant d'air, S'arrêtèrent prudents et reculent, De peur de périr dans l'Orde Qui parfois vient de la Vistule!

Ce foudre de guerre en fuyant, Bat ainsi toujours l'adversaire. Il est gros Jean comme devant; C'est un gros Jean foudre de guerre! SIMPLEX.

Leur Propagande

On sait de combien de publications de toutes sortes les Allemands inondent les pays neutres, pour essayer de prouver la justice de leur cause et la délicatesse de leurs procédés.

Pourquoi faut-il que, concurrentement, leurs soldats se livrent à une propagande par le fait qui prouve avec tant d'évidence leur barbarie et leur férocité?

Quels articles de journaux inspirés par le comte Bernstorff pourront compenser, aux Etats-Unis, l'effet que ne manquera pas de produire le récit que nous fait le "Daily Telegraph"?

Un Américain possédait un château à Rosoy-en-Mulien, à dix kilomètres de Meaux.

Au commencement de la guerre il fit arborer, à la porte de sa propriété, trois drapeaux américains. Sachant que l'ambassadeur des Etats-Unis était chargé de défendre les intérêts allemands en France, il ne douta pas que sa nationalité ainsi affirmée préserverait le château de tout dommage.

Il avait raison en ce qui concernait les troupes alliées. Les soldats anglais, qui, les premiers, passèrent devant la porte, s'abstinrent de pénétrer dans ce domaine d'un neutre.

Mais les Allemands! Ils eurent tôt fait d'arracher les drapeaux et de les fouler aux pieds, puis, se ruant dans la maison, de la mettre au pillage.

Tout fut volé ou détruit, tout, depuis les objets d'art, les tableaux, les tapisseries, jusqu'aux vêtements et au linge des propriétaires.

De la cave, pleine de vins précieux, il ne resta pas une bouteille. Le potager fut sacagé, le poulailler détruit. Derrière cette horde, ce ne fut que désolation.

Et maintenant, que les savants et publicistes allemands imprimont de nouveaux manifestes, qu'ils lancent des journaux, des brochures pour rallier les sympathies américaines.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX FRANÇAIS

L'IMMORTALITE DE LA RACE. De M. Maurice Barrès, dans "l'Echo de Paris," cette splendide vision de notre jeunesse en marche vers la Victoire:

"La classe 1914 est arrivée maintenant sur le front. Derrière, voici la classe 1915 qui part pour les dépôts. Et déjà, la classe 1916, celle des enfants de dix-huit ans, s'apprête. Depuis un siècle, nous n'avions pas vu de recrues de ces âges. Et toutes, un élan magnifique les soulève. Elles sont l'étoile de notre destin, le signe du salut national. Le voilà, le bel astre que nous appelions avec la certitude qu'il apparaîtrait sur le bord du ciel nocturne. De ses doigts de rose, la jeunesse, comme jadis chez les Hellènes, écarte les ténèbres et dit en souriant: "Tout nous est facile, joyeux, lumineux." Ceux qui la regardent, cette jeunesse de France, y voient reproduits, comme dans de France, y voient reproduits, comme dans un miroir, les plus grands moments de notre passé...

"Un flot immense, tous les petits élèves des universitaires, des préteurs, des instituteurs et des bonnes sœurs se pressent derrière nos jeunes soldats. La nappe éblouissante s'élève. Le réservoir monte. Et tous ils sont pareils. Un sous-préfet m'écrivit: "J'ai vu ici un beau spectacle, celui des jeunes gens de la classe 1915, admirables d'entrain et de confiance. Je sors des conseils de révision. C'étaient des bonds et des sauts de joie, lorsque le major déclarait: "Bon pour le service!... Et derrière eux, à perte de vue, jusqu'à sa première source, on aperçoit le fleuve qui descend, accourt."

L'ATTITUDE DES NEUTRES. M. Jules Delafosse dans "l'Echo de Paris" estime que la neutralité est presque une complicité allemande et en tout cas une attitude égoïste qui révèle plus de prudence que de générosité.

On pouvait se réserver, dit-il, au moment de la déclaration de guerre, bien que les causes dominantes du conflit fussent déjà très claires; mais après les atrocités commises par les hordes allemandes, atrocités voulues par le kaiser et commandées par ses généraux; après les manifestes insolents où l'Allemagne officielle accusait avec une cynique infatuation sa volonté d'imposer sa loi, son esprit et ses mœurs au reste du monde, il n'y

avait plus pour les nationalités jalouses de leur autonomie qu'un devoir égal à remplir: marcher ensemble contre le monstre pour l'étouffer. Lorsque sonnera l'heure de la paix, ils se prévaudront peut-être de leur neutralité pour obtenir leur part; mais qui sait si les gouvernements alliés consentiront à reconnaître que la neutralité mérite une récompense.

ZEEBRUGGE. De M. Monzie, dans le "Radical": "Quelle avait été la pensée du roi Léopold en constituant Bruges Maritime? Il est malaisé de le deviner au juste. Léopold II avait toujours eu le pressentiment de l'inévitable guerre franco-allemande, comme son successeur Albert Ier — le roi grand honnête homme — en a eu et nous-en a communiqué dès l'an passé la certitude. Et donc, il n'est pas invraisemblable que le rôle militaire de Zeebrugge ait été entrevu, escompté, par un souverain prévoyant à qui la Belgique est redevable, en définitive, de ses possibilités de défense.

"J'ai cru à Zeebrugge, malgré l'indifférence générale et les objections techniques de quelques-uns. Je me réjouis donc que les événements aient mis en lumière cette audacieuse tentative du génie belge. Après la guerre, les bombardements, les deuils et des désespoirs, quand se refera dans la gloire, le patrimoine de nos alliés, il ne sera plus possible d'ignorer ou d'oublier Zeebrugge."

EN CHEMISE ET BONNET DE NUIT. Souriez, mais ne riez pas, car c'est d'un admirable fait d'armes, accompli avec toute la bonne humeur française, qu'il s'agit ici.

Il nous est raconté par un sous-officier attaché à l'état-major dans la région de l'Aisne:

La veille, nous avions eu beaucoup de neige, et, la nuit, un clair de lune merveilleux éclairait la campagne. Les tranchées ennemies se trouvaient à trente mètres des nôtres.

Nous avions combiné un joli plan, inspiré par la neige. Tous, sur nos vestes, nous passâmes une chemise blanche, nous nous couvrimus d'un bonnet de coton. Nous nous fondions ainsi dans la couleur du sol.

Alors, en rampant, nous nous approchâmes suffisamment de l'ennemi, et, tout à coup, d'un élan irrésistible, nous nous emparâmes d'une tranchée qui jusqu'alors nous avait horriblement gênés.

Vous voyez que, nous aussi, nous avons nos petits stratagèmes... Le vaudrille à côté du drame. Mais ne fait pas que veut de ce vaudrille-là.

LOUISVILLE & NASHVILLE R. R. Co.
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles

D. MERCIERS SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche.
Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, Zone Distincte.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je donne toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4306.

Oxyphum
Phono Main 533
PRIX: \$2.00, \$1.50, \$1.00
MATIÈRES TOUTES LES JOURS
CHENG LING FOO GRACE LA RUE
NATALIE & FERRARI
MARIE & BILLY HART
MARY ELIZABETH
WHITE & KING
THE YOUNGERS
OPERA HOUSE TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRE DE L'OPERA HOUSE